

**MÉMOIRE  
CONCERNANT LE PROJET ÉOLIEN  
DE SAINT-VALENTIN ET  
SAINT-PAUL-DE-L'ÎLE-AUX-NOIX**

**AVRIL 2011**

Par Anne Ammerlaan

Saint-Valentin, 28 Mars 2011

**Objet : NON aux éoliennes sur les meilleures terres agricoles du Québec**

Madame, Monsieur,

Je me présente : Anne Ammerlaan, 26 ans, relève agricole en production laitière.

Ma famille et moi sommes immigrés au Canada en 1986. J'avais alors 2 ans. Mon père avait voyagé au Canada en 1978 pour réaliser un stage dans le cadre de sa formation en gestion et exploitation d'entreprise agricole, aux Pays-Bas. Ce fut le coup de foudre. Mon père tomba fou amoureux des grands espaces et des excellentes perspectives en matière de production laitière.

Aujourd'hui, il a 6 enfants, dont un fils qui étudie en génie des bioressources à l'Université McGill et une fille – moi – qui après des voyages au bout du globe, a appris que les terres agricoles, c'est précieux; les terres agricoles, ça sert d'abord et avant tout à l'agriculture, à la production de nourriture.

Comme l'évoque le professeur Martin Chantigny, président de l'Association québécoise des spécialistes en sciences du sol (AQSSS), «Chaque hectare sacrifié pour une vocation autre que l'agriculture représente une perte nette et irrévocable pour notre capacité alimentaire.<sup>1</sup>»

Voyez-vous, les terres agricoles, une fois massacrées, ne peuvent jamais être récupérées. La terre, c'est le principal outil des agriculteurs. Au Québec, nous sommes si fiers de manger local, si heureux quand on peut contribuer à l'économie locale. Ne va-t-il donc pas de soi qu'il faut, à tout prix, protéger le panier alimentaire des Québécois?

Qu'on me comprenne bien. Je ne suis pas victime du syndrome «pas dans ma cour». L'énergie verte, l'énergie éolienne, c'est super, c'est la voie du futur. Nous sommes tous d'accord pour dire qu'il faut évoluer vers des sources d'énergie durables.

Or, pour moi, il s'agit d'une nette contradiction d'autoriser, de façon consciente, la destruction d'une ressource non-renouvelable pour ériger à sa place une ressource renouvelable. Une éolienne, on peut la faire tourner sur de l'asphalte, du béton, des sols rocheux. Mais la nourriture, on ne peut pas la faire pousser, sur du béton, de l'asphalte, des sols rocheux. Le soya, le maïs, le fourrage pour nos animaux, ça

---

<sup>1</sup> Nicolas Mesly, Québec, terre d'asphalte. *Le coopérateur agricole*, février 2011, page 41

prend des terres arables pour les faire pousser; les tomates, les oignons, la laitue pour les familles du Québec, ça prend des terres fertiles pour les cultiver.

Moi, je suis la relève. Et fière de l'être. Aujourd'hui, ce n'est pas facile pour un jeune de décider de faire carrière en agriculture, surtout dans le secteur de la production laitière. C'est 365 jours de travail, fins de semaines, Noël, Jour de l'An inclus. Mon père dit toujours que d'être fermier, ce n'est pas un boulot, c'est un mode de vie.

Néanmoins, moi je suis prête à m'investir. Cœur et âme. Parce que j'ai vu au Niger, en Afrique de l'Ouest, des gens travailler dur comme fer dans des conditions absolument surhumaines (45°C) dans l'espoir de faire surgir quelques pousses de leurs terres asséchées. Parce qu'en Ukraine, en Europe de l'Est, la population crie pour que les vieilles femmes ne soient plus obligées de vendre des graines de tournesol brûlées dans la rue à -15°C. Partout, la population crie à bout de poumons pour que leurs gouvernements cessent de déconner et commencent à penser comment faire fleurir leurs communautés.

Au Québec, nous avons TOUT pour réussir en agriculture. TOUT. C'est notre devoir de protéger ce que tant d'autres ont du mal à garder : le manger.

En Montérégie et dans la vallée du St-Laurent, nous jouissons des meilleures terres agricoles du Québec. Et ce ne sont pas des paroles en l'air. À l'endroit même où TransAlta compte s'installer, chez mes voisins à St-Valentin, on parle de terres de classes 1 et 2. Des terres sur lesquelles on peut faire pousser...

Quand on sait qu'au Québec, seulement 2 % des terres sont propices à l'agriculture. Quand on lit la rétrospective 2010 : «Meilleure année depuis 15 ans dans le grain<sup>2</sup>». Quand on constate des titres de journaux tel : «La relève agricole, une denrée de plus en plus rare<sup>3</sup>» et que l'on apprend que «40 % des agriculteurs souhaitant se départir de leur ferme ne sont pas certains d'avoir une relève<sup>4</sup>», c'est à se demander pourquoi les gouvernements s'empêchent-ils de nous encourager?

Vingt-cinq ans après son stage, mon père est toujours fier comme un paon et très heureux de sa décision de s'installer au Québec. Il a vécu une brillante carrière, et continue de la vivre. À pleine vitesse. Moi, j'apprends le métier. Je suis pressée de m'y exercer. La vie est belle quand on a la chance de travailler avec ses mains. La

---

<sup>2</sup> Larivière, Thierry. 2010. «Meilleure année depuis 15 ans dans le grain». *La Terre de chez nous*, (6 janvier)

<sup>3</sup> Mercier, Julie. 2011. «La relève agricole, une denrée de plus en plus rare». *La Terre de chez nous*, (13 janvier), p. 4.

<sup>4</sup> La question de la semaine, *La Terre de chez nous*, (13 janvier), p.4.

chance... est-ce seulement la chance – de ne pas voir d'éoliennes industrielles sur nos terres agricoles – qui pourra assurer le futur agricole du Québec?

Ainsi, Madame, Monsieur, il est primordial de freiner le projet éolien à Saint-Valentin. Faites-le pour une productivité agricole québécoise perpétuelle et, pour qu'à mon tour, je puisse assurer une relève enthousiaste.

Avec confiance,

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Anne Ammerlaan', with a horizontal line underneath.

Anne Ammerlaan